

# ARTS + SPECTACLES



Dans l'île de...  
**Yves Desgagnés**

Page 3

La Presse

CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 19 JANVIER 2003



## Les identités flottantes

DANY LAFERRIÈRE  
collaboration spéciale

ON A PRIS trop souvent l'habitude de relier la question identitaire uniquement au territoire, à la langue et à la culture. Tout cela bien chapeauté par l'État, avec en filigrane un projet politique. Mais de plus en plus, on voit se profiler d'autres formes d'identités.

### Une identité visuelle

Je suis assis depuis un moment aux Gâteries, un café de la rue Saint-Denis, en train de feuilleter distraitemment un journal, quand ce jeune homme à barbe blonde, début trentaine, s'approche de moi.  
— Je vous ai déjà vu quelque part? me dit-il d'une voix très douce...  
— Peut-être...  
— À la télé?  
— Possible...  
— Ici, il y a ceux qui sont déjà passés à la télé et ceux qui ne le sont pas. Moi, je n'ai jamais été à la télé...  
— J'aimerais que vous m'expliquiez ce qu'on ressent quand on n'est jamais passé à la télé.  
— Comme ça, j'ai quelque chose à vous apprendre, lance-t-il en s'asseyant en face de moi.  
— J'avoue que cela m'intéresse...  
— La honte.  
— Quoi?  
— Je me sens humilié de n'avoir jamais été à la télé, finit-il par avouer. J'ai été élevé avec la télé dans un pays où presque tout le monde possède une télé aujourd'hui. J'ai passé mon enfance et une partie de mon adolescence devant la télé. Quand j'étais petit, je pensais que la télé était le paradis et qu'on m'y avait chassé parce que j'avais commis une faute grave...  
— Quelle faute?  
— Je ne sais pas.  
— Vous voulez que les gens vous reconnaissent dans la rue, c'est ça?  
— Vous n'avez pas compris : je ne veux pas passer à la télé. Je veux vivre à la télé. C'est toujours chaud et bien éclairé. Et puis j'y connais tout le monde. C'est mon pays.

### Une identité multiple

Dans un bureau de poste, vers deux heures de l'après-midi.  
L'affaire du clonage (Raël ou un autre car beaucoup de gens sont, paraît-il, sur le coup depuis un moment), repose d'une façon nouvelle et intéressante la vieille question de l'identité. À l'avenir, ce ne sera plus : êtes-vous un Noir, un Jaune, un Rouge ou un Blanc, mais plutôt êtes-vous un Authentique ou une Copie? Ce qui constituera un changement notable dans les rapports sociaux.  
— Je vous ai entendu à la radio tout à l'heure à propos de cette affaire, me lance cet homme devant moi dans la file, et je ne suis pas d'accord.

Voir DANY en E3



PHOTO ARMAND TROTTER, La Presse ©

Michel Poirier a toujours voulu être acteur, mais il s'est longtemps demandé à quoi ça servait. La pièce *Mambo Italiano* dans laquelle il jouait Angelo, un fils d'immigrant gai qui sort du placard au désespoir de ses parents, a tout changé. Grâce à Angelo, Michel Poirier a eu l'impression pour une fois d'être un agent de changement social. Il poursuit l'expérience avec le nouveau téléroman de Michel Tremblay dans la peau de Mathieu, un acteur de télé complexé et gai.



NATHALIE PETROWSKI  
RENCONTRE

npetrows@lapresse.ca

À plusieurs reprises, les journaux à potins ont présenté Michel Poirier. Tous avaient la même demande. Ils voulaient que l'acteur parle de sa vie privée, pose avec son fils, évoque son orientation sexuelle. Devant sa réticence, ils ont fait monter les enchères et lui ont promis un minimum de trois pages couvertures dans l'année, une première pour sa confession, une deuxième pour la réaction de l'entourage à la confession, une troisième pour boucler la boucle, je suppose.  
Michel Poirier a toujours refusé d'embarquer dans l'engrenage.  
«Pas parce que j'ai peur de ce qu'on pourrait penser de moi, lance-t-il. Parce que je suis avant tout un acteur et qu'un acteur doit à mon avis garder sa part de mystère. Peu importe ce qu'on est dans la vie, ce qui compte, c'est les personnages qu'on fait vivre et vibrer sur scène.»  
Assis en face de moi dans la lumière blanche du petit resto qui jouxte le théâtre Corona, en jeans et pull bleu ciel, Michel Poirier me fait penser à un Michael J. Fox québécois. La même taille de garçon, le même regard fiévreux, la même bonne nature d'où toute trace de méchanceté semble absente et surtout la même éternelle jeunesse. En personne comme à l'écran, Poirier fait à peine 32 ans. Il en a en réalité 46. À cet âge-là, il devrait avoir fait le tour du jardin, brûlé les planches de tous les théâtres et être revenu de tout. Mais Poirier a mis du temps à s'imposer. Au théâtre du moins.

### Le miracle

Né à Saint-Michel dans un milieu ordinaire où les livres et la culture n'étaient pas valorisés, diplômé d'aucune école sinon celle de la vie, il pourrait encore être comptable à La Baie. Il le fut pendant quelques années à la naissance de son fils, mais fut

sauvé de la morosité des chiffres par une troupe de théâtre pour enfants avant de commencer à gagner sa vie dans les émissions jeunesse puis dans les téléromans.  
À l'image du Mathieu, un acteur de télé complexé qu'il incarne dans *Le Coeur découvert* de Tremblay, je le soupçonne aussi d'avoir longtemps douté de lui-même, son manque de confiance tempérant ses ambitions et ralentissant l'envol de sa carrière.  
Tout dernièrement pourtant, les voix du doute se sont tuées chez un acteur enfin apaisé. Michel Poirier sait exactement quand le miracle s'est produit. C'était l'année dernière pendant la tournée en région de *Mambo Italiano*. Poirier s'en allait à Terrebonne dans la camionnette de la compagnie Jean-Ducpe quand, à travers la vitre, a surgi le quartier de son enfance, où il n'avait pas mis les pieds depuis plus de 20 ans.  
«Toute mon adolescence m'est revenue d'un coup. Je me suis revu ti-cul, rêvant d'être acteur mais n'osant pas le dire parce que, dans mon milieu, un élan artistique ça ne se pouvait juste pas. Et alors, j'ai pris conscience que j'étais dans un camion de tournée, que je m'en allais jouer *Mambo Italiano* devant une salle pleine de monde et que mon rêve de ti-cul, je l'avais réalisé, de la même manière que Céline, dans le fond. Mon rêve n'avait

pas l'envergure internationale de celui de Céline, mais il était tout aussi fort. Je rêvais d'être sur une scène avec du monde et, dans un sens, j'ai autant réussi que Céline.»  
Michel Poirier avoue que ce constat étrange, qui est monté en lui en pleine nuit dans le camion, l'a énormément calmé. Pas au sens d'un carriériste qui se console de ne pas avoir percé à New York ou à Paris. Simplement comme un homme de 46 ans qui comprend enfin que son métier n'est pas que du vent et que, tout compte fait, son choix était le bon.  
«Quand j'ai commencé à jouer *Mambo Italiano*, poursuit-il, je ne me suis pas rendu compte tout de suite de l'impact de ma parole d'acteur. J'étais trop préoccupé par mon jeu. Ce n'est qu'aux reprises que j'ai compris qu'il se passait vraiment quelque chose avec les gens dans la salle, qui, tout naturellement, s'identifiaient aux parents désespérés par la découverte de l'homosexualité de leur fils. La beauté, c'est que lorsque les parents acceptent enfin l'homosexualité d'Angelo, les spectateurs, qui sont assis dans la même voiture, sont obligés d'en faire autant. Un réel revirement se produit et j'avais l'impression très nette de participer à un changement de mentalité en direct.»

«Un hétéro ne joue pas son hétérosexualité. Pourquoi dans le cas de l'homosexualité, ça serait différent ?»

Voir POIRIER en E4



**IMPRO nouvelle génération** Soyez jeunes!



Samedi à 18h30 ET CE DIMANCHE À 12h30

Deuxième match des demi-finales:  
**Sherbrooke vs Trois-Rivières**

Sherbrooke: Jacques Girard (coach) • Simon Boudreault • Edith Cochrane • Daniel Malenfant • Sébastien Rajotte  
Trois-Rivières: Jean Lalien (coach) • Stéphane Archambault • Laurent Paquin • David Savard • Marie-Hélène Thibault

Votez pour votre Joueur Coup de coeur à [www.cyberpresse.ca/impro](http://www.cyberpresse.ca/impro) et courez la chance de gagner des billets pour le Festival



Canada énergie 94.3 La Presse

# Dans l'île de... Yves Desgagnés



**MARIE-CHRISTINE BLAIS**  
collaboration spéciale

Mise en scène par Yves Desgagnés au TNM, *La Nuit des Rois*, de Shakespeare, connaît un tel succès qu'on annonçait l'ajout de nouvelles supplémentaires il y a quelques jours. La festive pièce sera donc encore à l'affiche du Théâtre du Nouveau Monde les 28, 29 et 30 janvier, avant de partir en tournée dans huit villes du Québec, de Trois-Rivières le 19 février à Laval en mars.

Si la mise en scène d'Yves Desgagnés a été célébrée avec raison, cela n'empêche pas ce dernier de vouloir interrompre ses activités de metteur en scène... pour mieux redevenir comédien à la télévision, à compter de janvier 2004. Qui sait ? Entre les dernières représentations de *La Nuit des Rois* et le début du tournage, peut-être aura-t-il le temps de passer quelques jours dans une île déserte. Si c'était le cas, qu'y apporterait-il pour lire, écouter, rire, réfléchir et se détendre ?

**Q** Quel serait le film qui vous accompagnerait dans une île déserte ?

**R** Tous les films de l'Allemand Rainer Werner Fassbinder et de l'Espagnol Pedro Almodovar ! Tous (rires). J'aime ces artistes parce qu'ils ne « s'enfargent » pas dans la réalité. Je n'aime pas lorsque l'art ressemble à la réalité, on l'a déjà dans la face, ça va, pas besoin d'en rajouter (rires). Je préfère l'art qui transforme la réalité et c'est ce que font les films de Fassbinder et Almodovar — même son dernier, *Parle avec elle*.

**Q** S'il y avait un livre à choisir ?

**R** *Les Yeux ouverts*, de Marguerite Yourcenar. En fait, c'est une série d'entretiens que Matthieu Galey a faits avec elle, pendant quelques années et qui a été publiée en 1980, sept ans avant sa mort. J'aime énormément certains de ses romans, comme les *Mémoires d'Hadrien*, mais *Les Yeux ouverts* est la somme de tout ce qu'elle a dit et de tout ce à quoi elle a réfléchi au cours des années. C'est pour moi une lecture de chevet depuis très longtemps, un ouvrage de référence véritable, à lire quand on se sent perdu. Bref, c'est ma Bible à moi (rires).

**Q** Si vous deviez choisir un disque, quel serait-il ?

**R** Ah, je choisirais une musique ancienne, celle de Grieg, le compositeur norvégien (1843-1907). Et plus particulièrement,

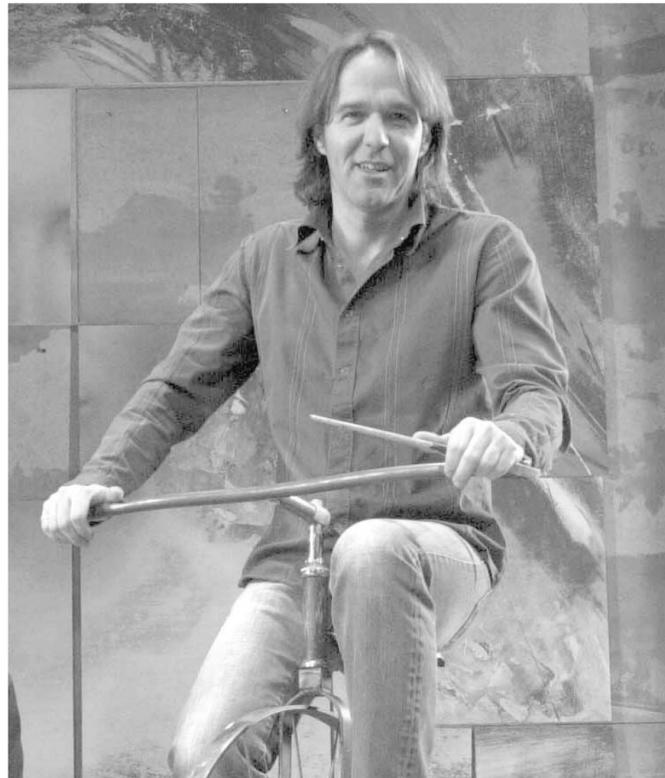
je choisirais sa musique de scène *Peer Gynt*. Pour moi, c'est tout simplement la plus belle musique du monde, je l'écoute inlassablement, depuis des années ! En fait, depuis 1988. J'avais alors monté *Play Strindberg*, de Friedrich Durrenmatt au Théâtre du Nouveau Monde, qui est elle-même inspirée de la pièce *La Danse de la mort*, de Strindberg. Or, dans *Play Strindberg*, le personnage féminin interprété par Monique Mercure devait chanter la *Chanson de Solveig*, tirée de *Peer Gynt*, de Grieg (et composée à la demande d'Ibsen, un autre dramaturge norvégien, en passant !). Et c'est ainsi, grâce à Durrenmatt, que j'ai découvert ce compositeur et cette oeuvre musicale qui est pour moi, je le répète, la plus belle du monde...

## Les choix d'Yves Desgagnés

> **CINÉMA**  
L'intégrale des films de Fassbinder et Almodóvar

> **LITTÉRATURE**  
*Les Yeux ouverts*, Marguerite Yourcenar et Matthieu Galey (Livre de poche)

> **MUSIQUE**  
*Peer Gynt (suite d'orchestre no 1, op. 46)*, d'Edvard Grieg



Photothèque MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Entre les dernières représentations de *La Nuit des Rois* et le début d'un tournage pour la télé, le metteur en scène Yves Desgagnés aimerait peut-être passer quelques jours dans une île déserte...



Photo AP

La chanteuse Mariah Carey a fait une entrée remarquée au Palais des festivals hier, à Cannes.

## Shakira, Renaud-Axelle Red et Farmer raflent la mise des NRJ Music Awards

Associated Press

CANNES — La chanteuse libano-colombienne Shakira, le duo Axelle Red-Renaud et Mylène Farmer sont les grands vainqueurs des quatrième NRJ Music Awards qui se déroulaient hier soir au Palais des festivals de Cannes.

Absente physiquement mais présente en duplex depuis Chicago, où elle donnait un spectacle, Shakira, découverte en Europe grâce à son album *Laundry Service*, l'emporte dans trois catégories majeures : chanteuse féminine internationale de l'année, chanson internationale de l'année (pour *Wherever Whenever*) et album international de l'année.

La jeune femme s'est déclarée ravie d'un tel

accueil en Europe et plus particulièrement en France, pays qu'elle a hâte de découvrir.

Le duo Axelle Red-Renaud, avec la chanson *Manhattan-Kaboul*, rafle deux trophées, celui de la meilleure chanson francophone et celui du duo francophone de l'année.

Habitée de la cérémonie et toujours en larmes, Mylène Farmer l'a une fois de plus emporté dans la catégorie chanteuse féminine de l'année.

Surprise en revanche du côté de la catégorie du meilleur artiste masculin international de l'année, remportée par le jeune Billy Crawford, 20 ans, face à des pointures tels Eminem et Robbie Williams.

« J'ai toujours su que j'avais une histoire de

coeur particulière avec la France, a-t-il expliqué aux journalistes. « Quant à mon histoire d'amour avec Lorie, je reconnais que je vous ai un peu menti en la niant il y a quelques mois, mais nous ne souhaitons pas que cela nuise à nos carrières respectives. Maintenant, vous savez tout... »

« Vous savez, nous autres chanteurs sommes de toute façon un peu menteurs », a conclu le jeune Billy avant de quitter la salle de presse pour s'envoler vers Rome, où il tourne le prologue du remake de *L'Exorciste*.

Indochine et Gérard de Palmas figurent aussi parmi les lauréats de cette cérémonie de remise de prix, retransmise en direct sur TF1 et NRJ, et présentée une nouvelle fois par l'humoriste québécois Anthony Kavanagh.

# Ce soir...

35 ans  
Télé-Québec  
telequebec.tv

## P'tits baveux !

21 h 30

### Parler pour parler

Les confidences de Rock et Belles Oreilles. Ça promet !

Animation : Janette Bertrand Réalisation : Jacques Cholette



20 h

### Le plaisir croît avec l'usage

Gérard Poirier est entouré de Suzanne Lèvesque, André Gagnon, Marie Tifo...

22 h 30

### Un zoo la nuit

Le film qui a fait connaître Jean-Claude Lauzon. Avec Roger Le Bel, Gilles Maheu, Germain Houde...

Télé-Québec, ça change de la télé

## DANY

Suite de la page E1

Je ne sais pas pourquoi mais les gens aiment m'apostropher ainsi à propos de ce que j'écris dans les journaux ou de ce que je raconte à la radio. Cela me donne l'impression plaisante qu'il n'y a aucune frontière entre la radio, le journal et la rue.

— Pas d'accord avec quoi ?

— Vous avez dit que les pauvres ne s'intéressent pas à ces histoires de manipulations biologiques, ce n'est pas parce qu'on est pauvre que...

— Je vous arrête tout de suite... J'ai simplement remarqué que le débat se focalisait sur une question précise : le fait qu'avec le clonage on allait perdre ce qui fait de nous précisément un être humain unique.

— C'est vrai ! s'exclame-t-il.

— C'est seulement ce point que je remets en question.

— C'est tout ce qui fait notre valeur ! Chaque être humain est unique. Vous, vous êtes vous. Moi, je suis moi.

— Et cela nous avance à quoi ?

— Cela fait de nous un être humain à part entière.

— Voilà, on n'est pas plus avancé... Je disais que ce n'est pas par hasard que ce soit les pays les plus riches qui placent si haut ce caractère unique de l'être humain. Je connais des pays où cette qualité de l'humaine condition, si importante ici, se retrouve tout au bas du top 50.

— Moi, je trouve quand même que vous insultez le tiers-monde...

— Pour arriver à placer ce truc au sommet, mon ami, il faut d'abord croire que vous êtes fait à l'image d'un Dieu unique, jouir d'un certain confort économique dans une société démocratique, bénéficier d'une sécurité sociale, vivre dans un pays qui vous permet d'atteindre au moins une partie de vos rêves... Tout cela finit par faire de vous un être humain que vous voudriez unique.

— Mais ce n'est pas simplement une question d'argent.

— Je ne parlais pas d'argent, mais plutôt de tout ce qu'on peut acheter avec l'argent, ces jours-ci même une identité biologique...

### Une identité masquée

La première chose qui m'a frappé en arrivant à Montréal, c'est l'absence de Dieu dans une ville aux 100 clochers avec des noms de saints à chaque 100 mètres. On aurait dit une ville dévastée par une

guerre de religion. Si les gens semblent avoir été touchés à l'âme, les bâtiments restent encore intacts. Et plus personne n'ose évoquer ces terribles événements. J'arrête cette femme qui sort précisément d'une église.

— Qu'est-ce que vous faisiez là-dedans ?

La femme semble surprise.

— Je reviens du bingo.

— C'est tout à fait légal, dis-je... J'aimerais savoir ce qui s'est passé dans cette ville pour qu'il y ait tant d'églises vides.

— La Révolution tranquille, monsieur.

— Comment c'est arrivé ?

— C'est monsieur Lesage qui a demandé de remplacer les églises par des écoles...

— Et qu'y avait-il avant ?

— Avant, c'était « la grande noirceur ».

— Et « la grande noirceur », c'est quoi ?

Là, j'imagine quelque chose d'innommable. Un monstre terrible qui sera terrassé plus tard par le Dragon de la Baie James accompagné de la fée Électricité.

— « La grande noirceur », finit-elle par chuchoter, c'était la mainmise totale de l'Église sur notre vie privée...

— Et qu'est-ce qu'on a fait de ces milliers de religieux ?

— Je ne peux pas vous dire, monsieur... Certains sont devenus sociologues et enseignent la nouvelle loi laïque, les autres se sont évanouis dans la nature en attendant le bon moment pour revenir.

— Comment les reconnaître ?

Elle sourit.

— Au début, ils étaient reconnaissables à leur col roulé, mais avec le temps ils ont adopté la stratégie du caméléon. Beaucoup ont milité dans les syndicats et même dans certains groupuscules de gauche au début des années 1970, mais sans renier pour autant leur allégeance.

— Est-ce qu'ils ont compris que c'est une époque terminée, disons que la fée Électricité a eu raison définitivement de « la grande noirceur » ?

— Non, je ne crois pas... Monsieur, l'Église a déjà connu pire qu'une petite révolution, bien tranquille en fait. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'ils attendent le bon moment.

— Et un leader, j'imagine ?

— Non, juste le bon moment...

Maintenant, je dois vous quitter. Je vais rejoindre ma fille qui m'attend depuis un quart d'heure au coin de Sainte-Catherine et Saint-André...

C'est ce que je me disais, il fallait être bien naïf pour croire que l'Église allait lâcher si facilement un tel morceau. Et que peut bien représenter un demi-siècle pour le Vatican ? L'Europe de l'est a connu de plus terribles bouleversements et l'Église est en train de reprendre tout cela en main. Ici, personne n'a été emprisonné à cause de sa foi. Donc, on croise des gens dans la rue, on discute avec eux de théâtre, de sexualité, de peinture, de littérature, de cinéma, tout semble ouvert, neuf, sympa. Mais au fond, on ne sait pas à qui on vient de parler, ni ce que cette personne garde au fond de son cœur.

### Une identité post mortem

Dans un taxi, vers 18h.

— Je ne sais pas quoi faire de mon cadavre, me dit tout de go le chauffeur de taxi haïtien.

— Comment cela ?

— Cela fait 42 ans que je suis ici, et je conduis ce taxi depuis 40 ans. Je n'ai plus beaucoup de temps devant moi. Je peux mourir d'un moment à l'autre. Il me faut régler mes funérailles. Pour les assurances, ça va. Ma femme et mes enfants ne seront pas jetés à la rue. Je suis un homme responsable.

— Alors c'est quoi ton problème ?

— Je ne sais pas quoi faire de mon cadavre.

— Mais votre cadavre, c'est précisément un problème qui ne vous regarde pas.

Il se retourne pour me jeter ce regard glacial.

— C'est la seule chose qui m'appartient. L'important pour moi, ce n'est pas mon lieu de naissance que je n'ai pas pu choisir, mais plutôt l'endroit où je veux être enterré. Il est hors de question que je me fasse incinérer, c'est contre mes convictions spirituelles.

— La Bible dit : « Tu es poussière et tu retourneras poussière. »

— Pas en cendres, nuance... Je ne veux pas être enterré sous la glace au Québec non plus. Je pensais aller me reposer une dernière fois en Haïti dans la tombe familiale, mais ce pays m'a trop déçu pour que j'y retourne, même mort. Alors je ne sais pas quoi faire de mon cadavre. Je n'arrive plus à dormir. C'est ce qui me tuera.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrière à l'adresse suivante : arts@lapresse.ca